

conseil québécois du  
patrimoine *vivant*

# Paroles **GESTES** et Mémoires

**REGARDS SUR LE PATRIMOINE VIVANT**



Photo de la couverture :  
tirée du film *Les Tailleurs de pierre*,  
ONF, réalisation de Léo Plamondon

## SOMMAIRE

<b>CONSERVER ET PROTÉGER</b>	<b>2</b>
CONSERVER, C'EST TRANSMETTRE	
<b>UNE ANNÉE D'ENRACINEMENT</b>	<b>3</b>
<b>L'INVENTAIRE NATIONAL</b>	<b>3</b>
<b>DU PATRIMOINE VIVANT</b>	
<b>UN PIONNIER, JEAN-MARIE GAUVREAU</b>	<b>4</b>
<b>LE CONSEIL DES MÉTIERS TRADITIONNELS</b>	<b>6</b>
<b>DU BÂTIMENT AU QUÉBEC</b>	
<b>ARTISAN, UN MÉTIER EN MAIN</b>	<b>7</b>
<b>CONSIDÉRATIONS SUR LE</b>	<b>8</b>
<b>« CANADIEN » EN RAQUETTES</b>	
<b>UN ÉTÉ CHAUD</b>	<b>9</b>
À L'ATELIER DU PATRIMOINE VIVANT	
<b>LA PRÉSENCE DU DIABLE</b>	<b>10</b>
<b>DANS LES NOMS DE LIEUX DU QUÉBEC</b>	
<b>UNE NUIT REMPLIE</b>	<b>11</b>
<b>DE SONORITÉS FOLKLORIQUES</b>	
<b>INVENTAIRE NATIONAL</b>	<b>11</b>
<b>DU PATRIMOINE VIVANT</b>	
DES MODÈLES	
<b>CHANTEZ, CHANTEZ</b>	<b>13</b>
<b>LE DOUX PARFUM DES FLEURS</b>	
<b>HISTOIRES, CHANSONS ET LÉGENDES</b>	<b>14</b>
<b>DE LA GASPÉSIE</b>	
<b>LE MUSÉE DE LA GASPÉSIE</b>	<b>14</b>
<b>LA CHANSON DE TRADITION ORALE</b>	<b>15</b>
<b>ON A PARLÉ DE NOUS</b>	<b>15</b>
<b>LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL</b>	<b>15</b>
<b>ET À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC</b>	

Paroles, gestes et mémoires est  
distribué gratuitement aux  
membres du Conseil québécois  
du patrimoine vivant.  
Les non-membres peuvent  
s'abonner pour un an  
au tarif de 15 \$.

# Conserver et protéger

## CONSERVER, C'EST TRANSMETTRE



Photo tirée du film *La Laine du pays*, ONF, réalisation de Léo Plamondon

Lorsqu'elle recouvre le domaine des techniques, la notion de conservation mérite qu'on s'y arrête. Nombre d'institutions en effet, et en tout premier lieu des musées et des centres de documentation, s'attachent à conserver, sous la forme d'objets, de descriptions, de dessins, de photographies et aujourd'hui d'enregistrements audiovisuels, telle ou telle chaîne opératoire ou séquence technique. La mise en boîte du geste, associée le plus souvent à la conservation d'objets (outils et produits), ne suffit pourtant pas à maintenir la possibilité de reproduction de cet acte efficace par lequel se définit la technique.

De même, les tentatives de codification et de recomposition des savoirs professionnels que permettent les technologies nouvelles, comme les systèmes experts, semblent souvent inadaptées, à cause de leur coût élevé, aux techniques artisanales, dont les détenteurs sont et resteront très peu nombreux, car la demande est et restera limitée...

### Transmettre n'est pas toujours protéger

Si la protection dynamique d'une technique passe toujours par une démarche de transmission, les systèmes classiques de formation et d'apprentissage des techniques ne suffisent pas toujours au maintien de techniques associées à des métiers dont les détenteurs deviennent rares et les débouchés économiques aléatoires...

Savoir faire, en effet, n'est pas forcément savoir transmettre, et les États, les collectivités locales, les entreprises ou les associations doivent souvent développer des démarches adaptées au maintien de techniques rares : aide directe aux artisans menacés (commandes publiques, aide à la transmission de l'outil de travail...), aide indirecte par des actions de sensibilisation du public, aide à la création, mise en place de « matériauthèques », etc.

Extrait de : Mission du patrimoine ethnologique (Ministère de la Culture et de la Francophonie), Musée national des Arts et traditions populaires, Centre d'ethnologie française du CNRS, *Connaître, conserver, transmettre les techniques et les savoirs des métiers*, Paris, Mission du patrimoine ethnologique, décembre 1993.

## UNE ANNÉE D'ENRACINEMENT

À toutes les personnes membres du Conseil québécois du patrimoine vivant !

Il me fait plaisir au nom des membres du Conseil d'administration de vous faire rapport des principales activités générées par le CQPV en 94-95.

Suite à l'élection du nouveau Conseil d'administration en octobre dernier, nous avons articulé un plan d'action qui reprenait l'ensemble des recommandations des États généraux de 92. Ce plan d'action s'organisait autour de **trois axes** : mission et visibilité, outils de communication et administration. Vous pourrez constater, pendant ce Rassemblement, le chemin parcouru par le CQPV pour faire reconnaître l'organisme afin qu'il devienne un partenaire majeur dans le développement de la culture au Québec.

Dans le cadre de la **mission** et de la **visibilité**, nous sommes intervenus dans différents organismes, nous avons organisé une tournée dans plusieurs régions du Québec et rencontré des organismes nationaux et régionaux, permettant ainsi au CQPV de se faire connaître et d'augmenter son membership. Nous avons déposé deux



mémoires, le premier lors des Commissions sur l'avenir du Québec et le deuxième à la Commission des États généraux de l'Éducation. Nous avons préparé un Colloque portant sur l'inventaire national du patrimoine vivant (Drummondville, 20 octobre 1995) et préparé ce Rassemblement 95 : *Prendre notre place au cœur du Québec*.

Au niveau des **outils de communication**, nous avons poursuivi l'édition du bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, finalisé le programme d'identification visuelle par la production d'un logo qui reflète très bien la réalité du patrimoine vivant. Nous avons aussi produit le calendrier des événements en patrimoine vivant et un dépliant promotionnel de l'organisme.

Quand à l'**administration** et à la permanence, nous nous sommes dotés d'outils de gestion efficaces entre autres en renouvelant la subvention de fonctionnement et le prêt de service du directeur général, monsieur François Beaudin.

Comme vous pouvez le constater, beaucoup de travail fut accompli, mais il reste encore du pain sur la planche pour que soit reconnue au patrimoine vivant du Québec toute la place qui lui revient. Nous vous souhaitons donc un excellent Rassemblement qui nous permettra de réfléchir ensemble à notre devenir et de procéder à l'élection de notre prochain Conseil d'administration.

Bon Congrès,

**Gilles Garand**, président

## L'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE VIVANT

Ce projet de bâtir un inventaire national du patrimoine vivant s'était exprimé lors des États généraux tenus à Québec en juin 1992. Nous proposons d'organiser des collectes rassemblant des chercheurs universitaires et autonomes, individus ou représentants de groupes, qui ont fait et qui font encore de la collecte auprès des porteurs de traditions sur le territoire québécois, afin de faire le point sur les fonds constitués, de présenter la problématique de la collecte, de déterminer les étapes de sa mise en œuvre, d'établir les stratégies de terrain, de se mettre d'accord sur les moyens de coordination et de préciser les méthodes de collecte.

Lors d'une rencontre avec les représentants du ministère de la Culture et Communications, messieurs Denis Delangie et Bernard Genest, on nous rappelait qu'une des priorités des

États généraux portait sur la nécessité d'un inventaire du patrimoine vivant, pour permettre son identification et ainsi contribuer à sa mise en valeur.

Suite à cette rencontre, nous avons pris la décision comme Conseil qu'une des priorités de l'organisme pour les années à venir serait la mise en place d'un projet collectif de travail portant sur l'Inventaire national du patrimoine vivant.

Nous avons élaboré le concept, travaillé à regrouper des personnes qui animeront de leur connaissance et de leur expertise cette journée du 20 octobre et convoqué ce Colloque.

Cette démarche vise à identifier, et donc à faire connaître, les personnes porteuses de traditions, chercheurs(e)s et diffuseurs(e), dans le cadre d'un répertoire général du pa-

trimoine vivant, partout sur l'ensemble du territoire québécois. Suivront la mise en place d'un Registre national où seront identifiés les « trésors nationaux » et la publication de collections du patrimoine vivant.

C'est en partenariat avec les organismes du milieu que le Conseil québécois aborde cette démarche collective. Ce travail d'inventaire sera élaboré à partir de la plus petite unité culturelle, politique et économique du Québec : la MRC. Nous proposons cette approche parce qu'elle permettra de réaliser le travail à l'intérieur d'un milieu plus facile à circonscrire et pourra se réaliser dans un plan de travail qui tienne compte du rythme des intervenants dans chacune des MRC du Québec.



Un pionnier

# JEAN-MARIE GAUVREAU



courtoisie des Archives du Conseil des métiers d'art du Québec, à Montréal

En ce vingt-cinquième anniversaire de la mort de Jean-Marie Gauvreau (1903-1970), nous avons voulu souligner l'importance de ce pionnier. Voici quelques extraits qui vous permettront de mieux le connaître.

« En 1929, M. J.-L. Perron, ministre provincial de l'agriculture, est invité à ouvrir l'exposition annuelle de La Guilde [des métiers d'art – Canadian Handicraft Guild, fondée en 1906]. Il est impressionné par l'éventail des métiers d'art représentés. Dès ce moment-là, il joue un rôle déterminant dans l'appui que le gouvernement donne à l'artisanat. »<sup>1</sup>

« Au début des années 30, le gouvernement du Québec, en la personne de Louis-Athanase David (1882-1953), alors Secrétaire de la province... conscient de développer le marché des produits nationaux, a profité de ces temps propices pour redonner vie et stimuler le patrimoine artisanal québécois qui s'étiolait... C'est ainsi que, d'un projet expérimental conçu par le gouvernement, est née l'École du Meuble... L'École, dont les origines remontent à 1930, a été d'abord un département de l'École Technique. »<sup>2</sup>

« Dès sa fondation l'École du Meuble fut présidée par Jean-Marie Gauvreau (1903-1970), ancien élève de l'École Technique, où il enseignait l'ébénisterie. Entre 1926 et 1929, Gauvreau avait suivi les cours de décoration intérieure de l'École Boule, à Paris, où il eut le mérite et l'honneur d'être le premier étudiant (et, subséquemment, le premier diplômé) canadien de l'institution. À l'École Boule, Gauvreau s'est imprégné de la culture et des goûts français du moment... »<sup>3</sup>

« L'année suivante, il organisait, à l'École Boule, une semaine canadienne au cours de laquelle il donnait quatre conférences sur la richesse de notre province en matière de bois, dans le but d'inciter les décorateurs français à utiliser les bois québécois. Lorsque Gauvreau regagna Montréal, quelques mois plus tard, il pouvait se prévaloir de son expertise... Nommé professeur d'ébénisterie (1930-1932), puis directeur du département d'ébénisterie (1932-





1935), à l'École Technique, Gauvreau avait pu enfin satisfaire son vœu d'intégrer les bois canadiens aux meubles conçus dans ce style qu'il importait d'Europe. En 1935, Jean-Marie Gauvreau instaurait, à l'École du Meuble, un programme professionnel de décoration intérieure et d'arts appliqués modelé sur l'enseignement de l'École Boulle et venant compléter le programme d'ébénisterie. L'École du Meuble devenait ainsi le premier établissement canadien où l'on pouvait se spécialiser en décoration intérieure en vue d'en faire son métier. »<sup>4</sup>

« À la même époque<sup>5</sup> [soit de 1937 à 1944], Jean-Marie Gauvreau réussissait à obtenir l'aide du gouvernement provincial par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce pour préparer un inventaire des artisans québécois contemporains, étendant ainsi la documentation sur les œuvres d'art religieuses historiques aux arts décoratifs et aux arts populaires. Il a fait connaître le résultat de ses recherches de diverses manières, dont une série de monographies parues dans la revue *Technique*, qu'ont publiée ensemble, de 1926 à 1955, l'École Technique et l'École du Meuble, et un livre intitulé *Artisans du Québec* (Montréal, Éditions du Bien public, 1940). Présentée en 1942 à l'Université de Montréal, sa thèse de doctorat, *Pour préparer l'après-guerre : l'organisation de l'artisanat dans la province de Québec*, est une étude approfondie de la question. Ses entreprises ont favorisé la réalisation de films et d'émissions radiophoniques. »<sup>6</sup>

« Jean-Marie Gauvreau est un des chefs de file de cet éveil collectif. Pour ce spécialiste en sciences sociales, le passé matériel comme tel ou celui qui se perpétue malgré tout dans les œuvres de ces fermières regroupées en associations bourdonnantes d'activité (les Cercles des fermières), apporte la certitude que notre peuple peut encore produire des choses belles et signifi-

catives. Gauvreau... fait montre d'une optique nouvelle en développant l'idée qu'un artisanat sain tend à la création, à l'invention, à la recherche et au dépassement... Le pays offre des matériaux de qualité qu'on aurait tort de refuser. Pour Gauvreau, la formule à succès ne réside pas dans le mimétisme, mais dans l'invention. Nous ajouterions cependant : dans l'invention qui utilise le passé comme tremplin et qui s'insère dans une tradition et une continuité. »<sup>7</sup>

« En 1945, le ministère de l'Industrie et du Commerce crée l'Office d'artisanat et de la petite industrie... À la suite d'une enquête économique menée par [ce ministère], la nécessité d'un organisme central voué à la recherche de marchés pour les produits d'artisanat donne naissance en 1950 à l'Office d'artisanat du Québec qui deviendra la Centrale d'artisanat du Québec en septembre 1963. »<sup>8</sup>

« Le nom [de Jean-Marie Gauvreau] a été intimement lié au fonctionnement de l'Office d'artisanat<sup>9</sup> et de la Centrale d'artisanat pendant une vingtaine d'années jusqu'en 1963-64... »<sup>10</sup>

« La première corporation d'artisans québécois, l'Association professionnelle des artisans du Québec, a vu le jour en 1949 sous l'impulsion de son fondateur, Jean-Marie Gauvreau. Six ans plus tard, en 1955, cette association mettait sur pied à Montréal le premier Salon des métiers d'art du Québec. »<sup>11</sup> À la suite de la fusion de cette association avec plusieurs autres, de caractère régional, le Conseil des métiers d'art du Québec est né en 1989.

L'École du Meuble, fondée en 1935 par Jean-Marie Gauvreau, deviendra l'Institut des Arts appliqués en 1958.<sup>12</sup> Jean-Marie Gauvreau y aménagera même un musée. Cet institut fut ensuite intégré au Cégep du Vieux-Montréal, lors de la Réforme de l'éducation.

La Centrale d'artisanat du Québec, « en 1982, fut dissoute et liquida un avoir qui se composait de pièces d'artisanat, créées, recueillies et exposées depuis les débuts de son existence, doit depuis 1950 ». <sup>13</sup>

À l'occasion du 40<sup>e</sup> Salon des métiers d'art du Québec, en décembre prochain, le Conseil des métiers d'art du Québec organise une exposition-souvenir sur Jean-Marie Gauvreau, dont la conservatrice est Andrée-Anne de Sève. À ne pas manquer !

#### François Beaudin

1. Laurent et Suzanne Lamy, *La renaissance des métiers d'art au Canada français*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1967, p. 14.
2. Gloria Lesser, *École du Meuble 1930-1950. La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal, Château Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal*, 1989, p. 14.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, p. 14-15.
5. Au temps « où Gérard Morisset, secondé par l'historien de l'art Maurice Gagnon et par Jules Bazin, né en 1905, bibliothécaire et professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1936 à 1944, a commencé l'inventaire des œuvres d'art de la Province... » Voir : *Ibid.*, p. 106.
6. *Ibid.*, p. 108.
7. Michel Lessard et Huguette Marquis, *L'Art traditionnel au Québec, Trois siècles d'ornements populaires*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1975, p. 34.
8. *Ibid.*, p. 35.
9. Jean-Marie Gauvreau en assumait la présidence dès sa création. Voir : Gloria Lesser, *op. cit.*, p. 108.
10. Laurent et Suzanne Lamy, *op. cit.*, p. 17.
11. Conseil des métiers d'art du Québec. *Qu'est-ce que le Conseil des métiers d'art ?*, Montréal, Le Conseil, 1994, p. 3.
12. Michel Lessard et Huguette Marquis, *op. cit.*, p. 34.
13. Gloria Lesser, *op. cit.*, p. 94, note 27.

Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



photo tirée du film *Le pain d'habitant*, ONF, réalisation de Léo Plamondon et Bernard Goesslin

« Une face essentielle de la « médaille » du patrimoine bâti fut laissée pour compte : sa face intangible. On a mal réalisé que notre patrimoine bâti n'existera pas sans l'intervention de ces hommes possédant l'art et le savoir-faire qui seuls peuvent assurer des interventions de mise en valeur ou de réhabilitation dans le respect de l'authenticité : les artisans de métiers traditionnels du bâtiment. »

(*Icomos Canada*, octobre 1992, p. 20, Yves Lacourcière)

« La conservation suscite le maintien et l'essor d'un faisceau d'entreprises, en premier lieu dans le secteur du bâtiment fort créateur d'emplois. Elle implique aussi l'usage de techniques traditionnelles et de métiers hautement spécialisés, qui sont en eux-mêmes un patrimoine culturel aussi précieux que le bâti sauvegardé. »

(*Forum*, mai 1992, p. 51, un groupe de spécialistes du Conseil de l'Europe)

### Liste indicative des métiers traditionnels du bâtiment

**Carrelage** : céramique, pose de marbre, granite, ardoise

**Pierre** : taille architecturale et ornementale

**Maçonnerie traditionnelle** : cheminées et foyer

**Menuiserie** : charpenterie ancienne, ébénisterie, marqueterie, parqueterie, portes et fenêtres, toiture

**Métallerie** : forge, fonderie d'art

**Peinture spécialisée** : dorure en feuille, peinture d'art et trompe-l'œil

**Plâtrerie** : application d'enduit, moulure, rosace

**Toiture** : ferblantier-couvreur, ardoise, tuile

**Verre** : verre soufflé, vitrail

**Métiers apparentés** : gravure et peinture sur verre, sculpture sur bois et sur pierre

# LE CONSEIL DES MÉTIERS TRADITIONNELS DU BÂTIMENT DU QUÉBEC

## Le contexte

Il y a de cela à peine 60 ans, les artisans de métiers traditionnels du bâtiment constituaient l'industrie de la construction.

L'industrialisation de ce secteur a eu pour résultat de nier la réalité de l'artisan. Ils ont alors été laissés pour compte et poussés depuis à intervenir dans l'illégalité sur les chantiers.

Les travailleurs des métiers industriels du bâtiment et les artisans de métiers traditionnels ne sont pourtant pas en compétition, leurs interventions étant complémentaires plutôt que concurrentes.

Les artisans de métiers traditionnels reproduisent ou créent des formes utilisant des savoir-faire traditionnels. Leurs prestations sont donc plus qualitatives que quantitatives, basées sur l'authenticité et la perfection d'exécution.

La formation théorique de l'artisan fait appel notamment à la connaissance de l'architecture, de l'histoire de l'art et de son métier, de l'évolution de ses outils. Sa formation pratique est basée sur la maîtrise du matériau acquise par un long apprentissage des techniques de transformation.

## L'état de la situation

Au Québec, une étude récente démontre que :

- Quelque 450 entreprises de métiers traditionnels embauchent près de 3 000 travailleurs dont la moyenne d'âge s'achemine dangereusement vers celle de la retraite. D'ici 10 ans, plusieurs de ces métiers auront complètement disparu.

- Le marché de la réhabilitation et de la restauration du patrimoine bâti est complètement désorganisé en Amérique, au moment même où ses bâtiments érigés il y a plus ou moins un siècle nécessitent main-

tenant, massivement, des interventions majeures, et est en croissance.

- N'étant pas reconnus, ces travailleurs ont été privés de système de formation, donc de relève ; leurs métiers s'appauvrissent, leur disparition s'ensuivant.

## La solution : la force d'un réseau

Afin d'exploiter ce marché pourtant disponible, les artisans se sont donné une véritable structure efficace qui opère en réseau.

- Un organisme corporatif : le **Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec (CMTBQ)** – pour reconnaître et faire reconnaître ces métiers. Le 13 mars 1993, les artisans ont jeté les bases de ce réseau en se regroupant au sein de cette corporation, reconnue comme l'interlocuteur officiel lorsqu'il s'agit de représenter ces travailleurs.

- Un organisme voué à l'ouverture de marchés : le **Conseil international des métiers du patrimoine (CIMP)**, qui s'inscrit dans un vaste réseau, permet d'identifier et d'obtenir des marchés d'envergure relevant du champ de pratique des entreprises d'artisans de métiers traditionnels et des bureaux d'études oeuvrant dans le secteur de la restauration, de la réhabilitation et de la mise en valeur du patrimoine bâti.

- Un organisme chargé de la définition des interventions et de la réalisation de chantiers de bâti ancien : **Contrad inc.** réalise des chantiers d'envergure par l'entremise des artisans et de leurs entreprises membres du CMTBQ et du CIMP.

**Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec**

Plus que vivante !  
UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



Artisan

# UN MÉTIER EN MAIN

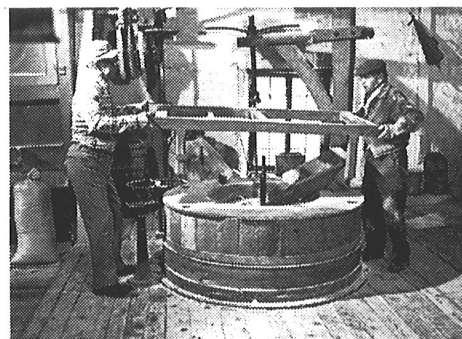


photo tirée du film *Les menuisiers de St-Eustache*, ONF, réalisation de Léo Plamondon et Bernard Gosselin



photo tirée du film *Amand Hardy, menuisier-tonnelier*, ONF, réalisation de Léo Plamondon et Bernard Gosselin

Tel est le titre d'une publication de l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (Département diffusion, B.P. 86, 77423 Marne-La Vallée Cédex 2, France) parue fin 1994, par les soins de sa direction de l'artisanat.

Format revue, papier glacé, photos en quadrichromie, cette publication de 118 pages est une mine d'or d'information sur « tradition et modernité : plus de 100 métiers », comme le dit son sous-titre.

Une introduction de près de 20 pages parle de ce que signifie devenir artisan en passant l'artisanat à la loupe et en décrivant ce qu'est l'entreprise artisanale en France.

Puis, une deuxième partie parle des secteurs : bâtiments-travaux publics, bois-ameublement, mécanique-travail des métaux, véhicules-transport, métiers de bouche, textile-habillement-cuir, services, imprimerie-photo et arts. Pour chacun de ces secteurs, des descriptions, des témoignages, des photos et un guide pratique des diplômes et formations y conduisant et des adresses utiles.

La troisième partie aborde la question des formations en général.

Enfin, en annexe, on trouve les adresses des chambres de métiers et autres adresses utiles et un glossaire.

Un petit bijou quoi !

**François Beaudin**



## CONSIDÉRATIONS SUR LE « CANADIEN » EN RAQUETTES



« Car les amateurs de sports sont anglais » remarquait banalement... H.D. Thoreau en parlant du sport de la chasse à la bécassine, il y a 145 ans, lors de son voyage-éclair aux Canadas (Thoreau : 81). Il aurait pu faire la même remarque en apercevant les membres (citadins anglais) du Montreal Snowshoe Club, nouvellement créé (1840), se suivre à la file dans les sentiers battus d'un boisé de campagne, déguisés à la canadienne, portant capot, pantalon, tuque et ceinturon de laine (Lamontagne : 116) et mimant le Canadien comme on mimait, à la même époque à Londres et à Montréal, un Highlander kilté imaginaire (Trevor-Roper) ou comme on mime aujourd'hui, dans les pow-wows pour touristes, l'indien adepte d'un culte « traditionnel » pour la Terre Mère, pourtant né avec le New Age américain il y a à peine 20 ans (Gill).

À chacun sa mythopraxie. Les mythes auxquels nous venons de faire allusion ont néanmoins une chose en commun : ils sont ceux de cet homme moderne dont le prototype historique est justement l'Anglais du libéralisme d'Adam Smith et dont l'idéologie a si magistralement été analysée par Louis Dumont. L'homme moderne, universel, citoyen du monde, se perçoit (par mauvaise foi) comme être extra-culturel, monade neutre et libre de se faire culturellement au gré de ses caprices et fantasmes, ex nihilo, in vitro ou par pillage sélectif des résidus de cultures traditionnelles qu'il rencontre sur son passage, sur la route des vacances. Celui-là, lorsqu'il chausse ses raquettes, par exemple, le fait pour le *feeling*, pour l'expérience intérieure. Ici, la culture – notion sociologique incontestable – se fait personnelle : c'est la quadrature du cercle.

Par contraste, au XIX<sup>e</sup> siècle canadien, « l'habitant, comme jadis, écrit Sophie-Laurence Lamontagne, continue à chausser ses raquettes quand la nécessité l'y oblige »

(Lamontagne : 116). À l'instar de l'Amérindien et conformément à la mentalité pré-moderne pour laquelle les objets de la vie quotidienne n'ont de valeur que si les lieux les commandent à l'existence sociale.

Non par mimétisme romantique mais par soumission aux déterminismes des lieux : *“Place is not the creation of personality ; it is what forms or imprints personality”* (Smith : 31), n'en déplaît à Kant.

Aujourd'hui, les descendants des Anciens Canadiens ne s'imaginent guère Canadiens au sens ethnique (on peut dire la même chose des Américains) : c'est que, comme tout le monde, ils se veulent modernes, c'est-à-dire hommes d'abord et Canadiens par accident, pour paraphraser Dumont. Leur rapport à la raquette, comme aux autres choses de l'ancienne ethnique canadienne, n'est plus informé par la nécessité. Mais la mémoire moribonde qui les assaille encore parfois, lorsque leur nouvel idéal d'homme moderne cède un instant, montre qu'en un sens elle n'est toujours pas celle de simples « amateurs de sports ».

Michel Légaré, Roberval

DUMONT, Louis, *Homo æqualis, Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, 1977.

*Essais sur l'individualisme : Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, 1983.

GILL, Sam D., *Mother Earth : An American Story*, Chicago, 1987.

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise*, Québec, 1983.

SMITH, Jonathan Z., *To Take Place Toward Theory in Ritual*, Chicago, 1987.

THOREAU, Henry-David, *Un Yankee au Canada*, Montréal, 1962.

TREVOR-ROPER, “The Invention Of Tradition The Kighland Tradition of Cotland”, Hobsbawm & Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, 1983.

Plus que vivante !  
UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

# Un été chaud

## À L'ATELIER DU PATRIMOINE VIVANT



Myrtille Chandonnet, fileuse

**V**ous connaissez le Centre de valorisation du Patrimoine vivant pour ses activités entourant la musique et la danse traditionnelles, tel le Festival international des Arts traditionnels, qui s'est tenu cette année encore du 8 au 15 octobre.

Mais saviez-vous que nous avons ouvert du 24 juin au 5 septembre, l'Atelier du Patrimoine vivant dans la maison Bruneau, située à la Place Royale à Québec ? Le CVPV a accepté de relever ce défi avec l'appui du Musée de la civilisation, qui est responsable de l'animation du site. L'équipe de direction s'est adjointe madame Camille Brochu, ethnologue, afin de préparer, imaginer et réaliser la mise en valeur du patrimoine vivant pour tout l'été. Et, comme vous le savez sûrement, l'année 1995 aura été exceptionnellement active avec une augmentation du tourisme estimée à 14 % par rapport à l'année passée. Plus de 12 000 personnes nous ont visités à l'atelier !

Les visiteurs ont pu voir en permanence l'exposition *L'art de l'accordéon traditionnel dans la grande région de Québec* et assister

à des démonstrations de tissage offertes par Nathalie Martin, étudiante à l'École de textile de l'est du Québec. Nous avons aussi montré l'exposition sur la lutherie de monsieur Roland Thibeault et celle sur la sculpture de monsieur Victorin Picard. Du côté musique, le CVPV a organisé les spectacles du 24 juin à la Place Royale et celui du 30 juin à l'Hôtel-de-Ville. Une « rencontre folklorique » a eu lieu à la Place Royale les 22 et 23 juillet. Nous avons fait connaître plusieurs productions de musique traditionnelle, plus particulièrement nos derniers disques compacts, le **Miroir d'argent** et **Accordéons diatoniques**.

L'Atelier offrait cet été, en exclusivité, une animation continue effectuée par des artisans(es) qui possèdent la maîtrise de leur technique traditionnelle, pratiquent leur art de façon contemporaine en créant et en innovant, et qui souhaitent communiquer aux visiteurs leur fierté de savoir-faire. Cette rencontre entre grand public et artisan traditionnel a été extrêmement fructueuse et révélatrice, car il s'agit là, pour beaucoup de personnes, d'une découverte

émervillée face à un savoir à la fois ancien et nouveau, oublié et retrouvé. La beauté du geste, l'ingéniosité et la simplicité des techniques, le respect de l'écologie, l'utilisation des produits naturels et le souci de la récupération ont surpris, étonné et séduit.

Nous tenons à rendre un hommage particulier à ces maîtres de l'art populaire qui nous ont fait confiance et ont accepté de prendre le temps de nous faire partager leur passion. Merci aux Marcel Lemay (raquettes à neige), Véronique Hamelin (fléché), Cécile Beauchemin (dentelle et broderie), Lucie Gingras (feutre), Nicole Raby (filage), Hélène Fournier (courtepointes), Tess Leblanc et Sarah Seward-Kack (danse et musique), Yves Mireault (vanterie et fléché), Paul-Emile Lavallée (sculpture), Mireille Racine (chapellerie), Ann-Marie Houdet (dentelle), Camille Proulx (dentelle) et Myrtille Chandonnet (filage et tapisserie). Grâce à eux tous, ce fut un été vraiment vivant. Si vous nous avez manqués, surveillez l'Atelier à l'été 1996 !

**Andrée Lapointe**, Directrice du CVPV

# LA PRÉSENCE DU DIABLE

## DANS LES NOMS DE LIEUX DU QUÉBEC

Comme promis dans l'article intitulé : « Légendes et acteurs du patrimoine vivant dans les noms de lieux du Québec » paru dans le no1 du volume 2 de notre bulletin, je viens aujourd'hui vous parler de la présence du diable dans les noms de lieux qui émaillent le territoire du Québec (surtout dans les régions de Bellechasse, Kamouraska et des Îles-de-la-Madeleine). Les numéros entre parenthèses renvoient aux pages de l'ouvrage *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*, publié par la Commission de toponymie.

### LA PRÉSENCE DU DIABLE

#### DIABLE, CAP AU région Québec

Le nom de ce cap situé en face de l'Île-aux-Coudres, « d'après certains, aurait été attribué par les employés qui ont construit le chemin de fer parce qu'ils entendaient des cris de hiboux cachés dans les bois. Selon d'autres, ce toponyme qui évoque la peur ou le malheur serait apparu dans l'usage populaire dès les débuts de la colonisation de cette région, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ». (178)

#### DIABLE, ÎLE DU région Montérégie

« Selon la légende, il y avait autrefois une salle de danse sur cette île. Un soir, le Diable a dansé toute la nuit avec la plus belle fille du village. L'aube venue, il aurait enlevé la demoiselle en laissant l'empreinte d'un de ses pieds et de sa canne dans la roche. On reconnaît aisément dans les éléments de ce récit la légende du Diable beau danseur dont il existe des centaines de versions au Québec. Sous des traits divers, le Diable, personnage du récit légendaire, semble bien avoir également inspiré la toponymie québécoise puisque près d'une centaine de lieux répertoriés jusqu'à ce jour portent vaillamment son nom ! » (178). On se référera, sur ce thème, à un article de Jean Du Berger paru dans le numéro de cet été de la revue *Cap-aux-Diamants*.



#### DIABLE, RAPIDES DU région Chaudière-Appalaches

Ils se trouvent sur un coude de la rivière Chaudière, en amont de Beauceville. Leur nom est attesté dès 1730. « La légende s'est depuis longtemps emparée du thème de ces mystérieux rapides. On raconte, par exemple, à tort, qu'il s'agit du site du fameux naufrage d'Arnold à l'automne de 1775, naufrage qui s'est en réalité produit aux autres rapides du Diable, situés à quelques kilomètres en aval du lac Mégantic ! Même avec cette erreur de localisation, on prétend qu'Arnold aurait ensorcelé les rapides et... on y recherchait... le fabuleux trésor jadis transporté dans les barques des troupes américaines... Le trésor n'ayant jamais été retrouvé, la légende veut qu'il soit toujours jalousement gardé par le Diable ! » (178)

#### MÂCHOIRE-DU-DIABLE, LAC DE LA région Côte-Nord

Cette nappe d'eau est « située à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Forestville... Aucun trait particulier du relief... ne justifie ce toponyme... Cette nappe... peut ressembler vaguement à un crâne ou à une mâchoire, vue de profil ». (402)

### LE PACTE AVEC LE DIABLE

#### LAC DE LA CHASSE-GALERIE région Abitibi-Témiscamingue

« En attribuant cette appellation en 1983, la Commission de toponymie puisait dans le légendaire québécois l'un de ses thèmes les plus populaires, celui des voyages fantastiques dans les airs. Connue en France notamment par les équipées nocturnes et bruyantes d'un certain sieur de Gallery, la chasse-galerie, au Québec, met en cause presque exclusivement le canot d'écorce. À la suite d'un pacte conclu avec le Diable, un groupe de bûcherons pourra, par exemple, participer à une veillée dans une paroisse de la vallée du Saint-Laurent et, grâce au canot volant, être de retour dans les chantiers, dès le lendemain matin. Violon, caribou et jurons font généralement partie des ingrédients de ces récits légendaires dont il existe des centaines de variantes. La tradition rapporte également que chasse-galerie se disait autrefois pour les âmes en peine qui parcouraient les airs. » (124)

#### PIÈCE-DES-QUÉRÈTS, LA région Montérégie

« Une légende serait à l'origine du toponyme. En effet, on raconte qu'autrefois un cultivateur aurait transgressé la règle de l'époque en labourant son champ un dimanche, jour du Seigneur consacré au repos où tout travail était défendu. La punition divine se traduisit par une récolte de pierres arrondies, remplaçant les pommes de terre semées à cet endroit. La variante appellative également relevée, Le Champ-du-Diable, illustre éloquemment cette interprétation populaire... Il est bien connu que les labours ramènent à la surface les innombrables cailloux émoussés que renferment les dépôts morainiques. La légende peut donc avoir quelque fondement de nature pédologique. » (531)

François Beaudin



# Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

## UNE NUIT REMPLIE DE SONORITÉS FOLKLORIQUES

Saint-Jacques, le 5 juillet 1995 – Du 20 au 21 mai dernier, l'aréna de Crabtree, dans la région de Lanaudière, a accueilli une foule nombreuse venue assister à l'événement *12 Heures en Nouvelle-Acadie*.

De 20 heures à 8 heures le matin, 14 groupes ont défilé tour à tour sur les deux scènes, offrant un spectacle continu et haut en couleurs. Bassin riche en musique traditionnelle, la région de Lanaudière fut très bien représentée. L'Association folklorique de Lanaudière, La Chasse-Galerie, Hommage aux Aînés, La Vesse du Loup, La Volée d'Castors, Légende, André Marchand accompagné de Normand Miron et Michel Faubert, Danielle Martineau et Rockabayou et Les Petits Pas Jacadiens ont su faire *swigner* un public ravi. La Veillée est Jeune des Cantons de l'Est, Phénigma et Advielle que Pourra de la région métropoli-



taine, Entourloupe de Québec et Suroît des Îles-de-la-Madeleine ont enchanté la foule.

L'animateur de la soirée, le conteur-musicien Jocelyn Bérubé, a su tenir éveillé le public durant toute la nuit. Les spectateurs n'ont pu fermer l'œil tant la qualité

artistique de tous les groupes présents était remarquable.

Organisée pour célébrer les festivités du 20<sup>e</sup> anniversaire de la troupe de danse folklorique Les Petits Pas Jacadiens, cette nuit magique risque bien de se reproduire l'an prochain. Pour l'occasion, un album souvenir a été réalisé. Intitulé **Le Grand Dérangement**, le disque offre une pièce musicale de chacun des 14 groupes et de l'animateur invités aux *12 Heures en Nouvelle-Acadie*. On peut se le procurer au coût de 12 \$ pour le disque compact et de 10 \$ pour la cassette en communiquant avec la Maison du Folklore au (514) 839-7527.

Le comité organisateur tient à remercier chaleureusement tous les partenaires, commanditaires et surtout les bénévoles et les spectateurs sans qui l'événement n'aurait pu avoir lieu.

Isabelle Froment, Saint-Jacques-de-Montcalm

## Inventaire national du patrimoine vivant DES MODÈLES

Le Conseil québécois du patrimoine vivant sera le maître d'œuvre du futur inventaire du patrimoine vivant. Son Colloque du 20 octobre vise à établir la méthodologie qui sera utilisée pour cet inventaire. Voici quelques exemples qui pourraient nous orienter lors de cette discussion.

« Sur les aspects conjoints de la vie artistique et culturelle québécoise, des études globales ont été entreprises de 1937 à 1944, dans la lignée de ce qui avait été réalisé par [Marius] Barbeau. Gérard Morisset, secondé par l'historien de l'art Maurice Gagnon et par Jules Bazin (né en 1905), bibliothécaire et professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1936 à 1944, a commencé l'inventaire des œuvres d'art de la province dans les institutions religieuses, auprès desquelles il a recueilli nombre de renseignements. »

« À la même époque, Jean-Marie Gauvreau réussissait à obtenir l'aide du gouvernement provincial par l'intermédiaire du

ministère de l'Industrie et du Commerce pour préparer un inventaire des artisans québécois contemporains, étendant ainsi la documentation sur les œuvres d'art religieuses historiques aux arts décoratifs et aux arts populaires. Il a fait connaître le résultat de ses recherches de diverses manières, dont une série de monographies parues dans la revue *Technique*, qu'ont publiée ensemble, de 1926 à 1955, l'École Technique et l'École du Meuble, et un livre intitulé *Artisans du Québec* (Montréal, Éditions du Bien public, 1940). Présentée en 1942 à l'Université de Montréal, sa thèse de doctorat, *Pour préparer l'après-guerre : l'organisation de l'artisanat dans la province de Québec*, est une étude approfondie de la question. Ses entreprises ont favorisé la réalisation de films et d'émissions radio-phoniques. »

« Les photographies de Paul-Émile Borduas, qui accompagnent l'inventaire, nous montrent le paysage rural et la production

artisanale en Gaspésie, région très appréciée des touristes, des peintres et des photographes professionnels canadiens et américains dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Celles sur le Québec rural mettent bien en relief une certaine homogénéité entre la peinture, les arts textiles et la photographie de la fin des années 30 et du commencement des années 40. Les photographies de la Gaspésie dont l'ensemble est un mélange typique de mobilier traditionnel et quasi moderne, d'intérieurs aussi bien que de vérandas, montrent à l'évidence le souci de Gauvreau d'enregistrer le mobilier sur pellicule afin que les artisans puissent s'en inspirer et qu'on n'en perde pas le souvenir. »

Gloria Lesser, *École du Meuble 1930-1950. La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal*, Château Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal, 1989, p. 106.

de la parole aux gestes  
pour constituer la mémoire

## Cap-aux-Diamants la revue qui active l'histoire

1985 - 1995

**10**

A N S  
*La passion  
de l'histoire*

Depuis dix ans déjà, la revue **Cap-aux-Diamants** s'est donné comme but de faire aimer et connaître l'histoire du Québec. Ce faisant, elle est venue combler un besoin culturel majeur et offre à tous les Québécois le moyen de retrouver leurs racines profondes et actuelles.

L'histoire de notre pays constitue le plus riche terreau dans lequel notre culture ne peut que fleurir d'abondance.

L'art, la culture et l'histoire d'ici.

Lire **Cap-aux-Diamants**, c'est reprendre contact avec le passé pour mieux y voir aujourd'hui. Retrouvez-y des textes clairs, concis et accessibles; une multitude de photographies et illustrations d'époque; des rubriques (Archives, Antiquités, Généalogie, livres, etc.). Une

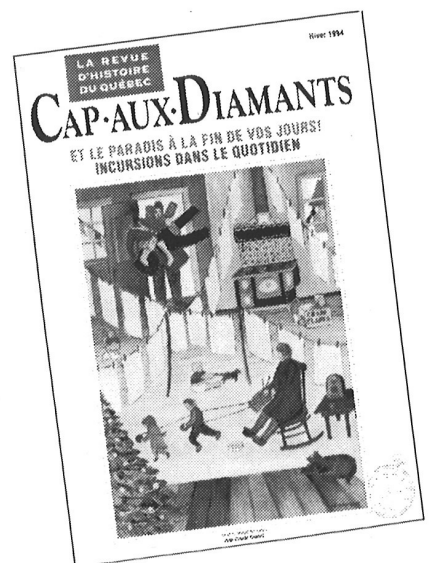
revue de grande qualité, aussi bien dans sa forme que dans son contenu.

La revue d'histoire du Québec **Cap-aux-Diamants** profite de cette occasion - 10 ans d'édition - pour vous offrir gratuitement, en vous abonnant, son numéro **ET LE PARADIS À LA FIN DE VOS JOURS! INCURSIONS DANS LE QUOTIDIEN**.\*

\*[Cette offre se termine le 1<sup>er</sup> novembre 1995. Avec abonnement d'un an 26\$ (quatre numéros) ou de deux ans 48\$ (huit numéros). Les taxes sont incluses.]

**NB** Vous pouvez photocopier ce coupon

**JE M'ABONNE**  
pour 1 an  (4 N<sup>OS</sup>), pour 2 ans  (8 N<sup>OS</sup>)  
et je désire recevoir le numéro gratuit!  
NOM \_\_\_\_\_  
PRÉNOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
PROVINCE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE: ( ) \_\_\_\_\_  
(Veuillez allouer de 4 à 6 semaines pour les livraisons)



### POUR VOUS ABONNER:

☎ Par téléphone:  
Guy Côté  
**(418) 656-5040**  
☎ Par télécopieur:  
**(418) 656-7282**  
✉ Par la poste:  
**CAP-AUX-DIAMANTS**  
C.P. 609, succ. Haute-Ville,  
Québec (Québec) G1R 4S2



## CHANTEZ, CHANTEZ

# le doux parfum des fleurs

Les Petits chanteurs de la Maîtrise de Québec (120 voix), avec Gilles Vigneault, Claude Bélanger, baryton, et le Quatuor Morency, nous livrent un très beau disque de chansons du patrimoine pour souligner le 80<sup>e</sup> anniversaire de leur fondation, La manécanterie, fondée en 1915, la plus ancienne en Amérique et la plus ancienne institution dédiée au chant sacré au Québec.

Ces chansons du patrimoine nous permettent de redécouvrir la richesse de contenu des chansons traditionnelles. (On voudra bien noter que tous les textes entre guillemets cités ci-après sont tirés des chansons contenues sur le disque.) Celui-ci nous redit très bien le fait qu'on aimait alors chanter. Et ces chansons nous parlent aussi de l'histoire.

### Le chant dans la vie traditionnelle

« Dans notre Laurentie », les anciens se rassemblaient « près du feu qui chantonne » ; je pense qu'il n'était pas seul à chantonner ! Aux noces de Maria Chapdelaine, « du clocher se répand sur la campagne le chant joyeux d'un carillon ». « Au son d'une marche nuptiale, elle avance au bras de son mari ». Et quand l'enfant naît, « tout en berçant la gamine (Suzette), la mère lui chante câline : ferme tes jolis yeux ».

La nature elle-même se met de la partie. « Évangéline, Évangéline, tout chante ici ton noble nom ; dans le vallon, sur la colline », même « l'écho répète et nous répond ». « À ton retour, hirondelle légère, avec amour, je guetterai ton chant », dit la

belle à sa fenêtre. « On est bercé par la chanson du vent. »

Mais ce sont les humains qui chantent le mieux la nature. « Quand nous chanterons le temps des cerises, et gai rossignol, et merle moqueur, seront tous en fête. » « Je vous entends chanter dans la demisaison votre trop court été et votre hiver si long. »

On chante aussi en travaillant : « Ainsi chantait mon père quand il quitta le port ». Il n'était pas seul... En effet, « Sur le grand mât d'une corvette, un petit mousse, un soir chantait... Et dans la nuit sa voix si douce semblait monter comme un sanglot. »

Et surtout les enfants : « Petits enfants... chantez, chantez le doux parfum des fleurs ». « Là, les anciens devisant du ménage avec amour contemplaient leurs enfants qui réveillaient les échos du village par leurs refrains et leurs amusements ». Ne sont-ce pas là les « voix des beaux airs anciens dont on s'ennuie en ville ? »

Mais les temps modernes changent les choses : « Comme la joie est immense, on fait jouer au phono le disque d'une romance aux accents doux et vieillots ».

### L'histoire

Même s'il « est si doux au printemps de la vie... de vivre heureux au sein de la patrie, loin du danger, à l'abri du malheur », cela n'est pas donné à tous. Et la chanson traditionnelle se fait alors l'écho des grands événements.

La déportation des Acadiens de 1755 est inscrite dans la chanson : « La vie alors coulait douce et paisible, au vieux Grand-

Pré, dans notre cher pays, lorsque soudain, notre ennemi terrible nous abreuva de malheurs inouïs ».

L'écho des luttes lointaines en France se rend jusqu'au Québec : « La guerre éclate en Bretagne au printemps suivant, et Grégoire entre en campagne avec Jean Chouan ». C'est la guerre en Vendée, en 1793 !

Puis, en 1837, « à Saint-Denis, près des grands bois, un jour d'orage et de bataille, je mis pour la première fois mon chapeau de paille. Sans égards pour mon beau chapeau, contre l'ennemi, la canaille, nous nous battîmes sans repos », nous raconte cet ancien jeune soldat qui a « près de cent ans ». « Je vous entends rouler comme barils de poudre. » « Parlant de mon pays, je vous entends parler et j'en ai danse aux pieds et musique aux oreilles... Je vous entends demain parler de liberté. »

### Conclusion

En somme, « Est-ce vous que j'appelle ou vous qui m'appellez, langage de mon père et patois dix-septième ?... Il n'est coin de ma vie à l'abri de vos bruits, il n'est chanson de moi qui ne soit toute faite avec vos mots, vos pas, avec votre musique. » « Les gens de mon pays, ce sont gens de parole ! »

François Beaudin

Les Petits chanteurs de la Maîtrise de Québec  
Chansons du patrimoine  
Disques Morency DM-CD 3103-2,  
Série « Musique en mémoire »  
Distribution Interdisc



Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

# Histoires, chansons et légendes de la Gaspésie

## UN NOUVEAU VÉHICULE DE PROMOTION POUR L'EST DU QUÉBEC

Les Productions Pro C.D. inc. (Studio Héri-son) présentent la collection « Histoires, chansons & légendes... » sous forme de cassettes audio. Ce médium permet de faire connaître différentes régions de l'Est du Québec en puisant dans la tradition orale, écrite et musicale propre à chacune, tout en privilégiant une approche « par thème ». Destinées aussi bien à une clientèle touristique que locale, ces cassettes seront disponibles dans les musées et les sites touristiques, en plus des boutiques-souvenirs de certains centres de villégiature. Les deux premières productions portent sur la Gaspésie.

**Histoires, chansons & légendes de la Gaspésie – volume I** regroupe les talents de narrateurs et de comédiens tels Eudore Belzile, Lawrence Lepage et Fernand Alain. Ce dernier est réputé pour sa personnification d'Abel, un personnage haut en couleur, version gaspésienne de Sol. Les textes sont

de Sylvain Rivière, Fernand Alain et Jean-Pierre Pineau.

**Histoires, chansons & légendes de la Gaspésie – volume II** regroupe les talents des comédiens-narrateurs Jocelyn Bérubé, Lawrence Lepage et Christine Gagnon. Au menu : toponymie, légendes indiennes, la légende du Rocher percé et celle de la Montagne à Fournier, sans compter l'odyssée des Acadiens en Gaspésie.

La réalisation, la prise de son et le montage sont de Jean-Pierre Pineau, de même que les effets spéciaux, les arrangements et les musiques traditionnelles. Ces cassettes sont le fruit de l'association de l'étiquette Sonogram (Productions Pro C.D. inc.) et de Raymond Allard des Éditions Planète bleue.

D'autres titres, portant sur le Bas-Saint-Laurent et les Îles-de-la-Madeleine, viendront s'ajouter à la même collection dès l'an prochain.

**Jean-Pierre Pineau**

## LE MUSÉE DE LA GASPÉSIE SE LAISSE ENVANHIR PAR DES LÉGENDES ET PAYSAGES GASPÉSIENS

Le Musée de la Gaspésie, à Gaspé, présente, du 3 juin 1995 au 7 janvier 1996, l'exposition *Paysages et imaginaires gaspésiens*, vision du peintre Claude Picher. Résidant à Matane depuis plus de vingt ans, l'habile coloriste saisit des instants de vie quotidienne ou illustre de savoureuses légendes gaspésiennes, telles le Vaisseau-fantôme, la Chasse-galerie, la Tête d'indien, la légende du Rocher percé, le Loup-garou, la Jeune fille et les lutins, etc. Les trente-quatre œuvres ont généreusement été offertes par le peintre à la collection permanente du Musée de la Gaspésie.

**Pascale Gagnon**, Conservation et Expositions, Musée de la Gaspésie, (418) 368-1534

# Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

## LA CHANSON DE TRADITION ORALE

Plusieurs personnes qui s'intéressent au patrimoine vivant, dans le domaine de la chanson de tradition orale, se sont peut-être parfois demandé avant Marius Barbeau et Luc Lacourcière, que s'est-il passé, dans le domaine de la cueillette des chansons traditionnelles, au XIX<sup>e</sup> siècle ?

Les Éditions Triptyques, en publiant, sous le titre *La Chanson de tradition orale - Une découverte des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle (en France et au Québec)*, une deuxième édition d'un ouvrage du professeur Conrad Laforte, paru il y a 20 ans et aujourd'hui épuisé, apportent réponse à leurs questions.

F.B.

« La chanson populaire a toujours attiré l'attention des écrivains. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle surtout, elle a eu la faveur des romanciers et des nouvellistes. Julien Tiersot l'a suffisamment démontré pour la France dans *La chanson populaire et les écrivains romantiques*. Paul Bénichou a repris le sujet dans *Nerval et la chanson folklorique*. De même Léon Guichard dans *La musique et les lettres au temps du romantisme*. Mais au Québec, on n'a pas vraiment publié d'ouvrages comparables à ceux-là, bien que Marius Barbeau ait abordé le sujet à maintes reprises et que Luc Lacourcière l'ait traité dans son enseignement et ses publications.

Conrad Laforte a étudié les relations entre la chanson traditionnelle et la littérature romanesque pour la France, il s'est contenté de les esquisser ; pour le Canada français, il s'est attardé à les développer plus attentivement. Il a décelé deux courants consécutifs ou deux étapes de cette vogue pour la chanson populaire en littérature. D'abord, à partir de 1830, les écrivains parsèment de chansons leurs romans et leurs écrits. Dans une seconde étape, qui commence vers 1852, les gens de lettres se font collectionneurs de chansons traditionnelles. Ainsi ont débuté les études de la chanson folklorique française sur les deux continents, études parmi lesquelles les travaux de Conrad Laforte ont marqué des jalons aujourd'hui incontournables. »

Éditions Triptyques

## ON A PARLÉ DE NOUS

La revue française *Monuments historiques*, fondée en 1936 par la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites (62, Rue Saint-Antoine, Paris 75186), a publié un numéro spécial sur le Québec, en mai 1995, portant le numéro 196.

Cette magnifique revue sur papier glacé en quatre couleurs est tirée à 20 000 exemplaires.

Dans un texte sur « la part active des associations » (p. 24-25), parmi 11 associations, notre Conseil fait l'objet d'une mention avec les buts du Conseil et notre adresse.

On peut s'adresser à la Caisse ou à son distributeur habituel de revues pour obtenir ce numéro.

## LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL ET À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC

En prévision du numéro de la fin de l'automne 1995, où nous tâcherons de démontrer le rayonnement international et à l'extérieur du Québec des intervenants québécois en patrimoine vivant, la direction générale apprécierait recevoir une liste de vos prestations à l'extérieur du Québec et à l'étranger depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1990. Veuillez, pour chacune, nous indiquer le pays, la ou les villes, le nom de l'organisme ou de l'événement, ainsi que les dates où cela s'est déroulé, ainsi que la nature de la prestation ou représentation que vous avez faite.

Indiquer aussi si un disque, une cassette, un vidéo ou une publication rappelle l'événement.

Merci à l'avance de votre collaboration.

Note : Si vous avez eu connaissance d'une telle prestation par une autre personne, prière de nous fournir son nom et ses coordonnées. Merci.

## DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

## POUR NOUS REJOINDRE

Si vous voulez nous faire part d'un événement que vous organisez, qu'il soit de petite ou de grande envergure ; si vous désirez publier un petit mot sur votre implication dans le milieu, sur la parution d'un ouvrage ou la sortie d'un disque ; ou, encore, nous faire parvenir vos suggestions de toutes sortes, vous pouvez le faire en écrivant à l'adresse suivante :

### CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442  
Québec, Qc  
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892  
Télécopieur : (418) 647-4439



*N'oubliez pas :* il n'en tient qu'à vous pour que ce bulletin soit aussi vivant et dynamique que l'est votre implication dans le milieu.

## Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, on est prié de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

### Formule d'adhésion

Je veux adhérer au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu       50 \$ organisme

payée à l'ordre du

### Conseil québécois du patrimoine vivant

chèque     mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel     Régional     National     Communautés culturelles     Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

**Pierre Chartrand**

Coordination et révision linguistique :

**François Beaudin**

Secrétariat :

**Odile Van der Kelen**

Graphisme :

**acolytes & associés**

Impression :

**Service d'imprimerie de la CSN**

Dépôt légal -

**ISSN 1198-7170**

**Bibliothèque nationale du Québec,  
1994**

**Bibliothèque nationale du Canada,  
1994**

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes signés présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.